27.000

PLACES DE PARKING GÉRÉES PAR LE FRANCILIEN SAEMES

L'opérateur de stationnement en Ile-de-France Saemes remporte trois nouveaux contrats de rénovation et d'exploitation de parkings à Paris : Haussmann Berri, deuxième plus grand parc concédé de la Ville de Paris, Printemps Nation et Mairie du 15e. Avec la réforme du stationnement payant de janvier 2018, Saemes va contrôler le stationnement payant en voirie de la ville de Chatou. La société exploite 27.000 places sur 90 parkings et emploie 235 salariés pour 43,7 millions d'euros de ventes.

Yann Bohac/Sipa

Paris : l'évacuation du campement du Millénaire à l'étude

ÎLE-DE-FRANCE Le préfet de la région d'Ile-de-France, Michel Cadot, a affirmé jeudi que des réflexions étaient en cours pour évacuer le campement du Millénaire, situé en face du centre commercial du même nom le long du canal Saint-Denis, entre les portes de la Chapelle et de la Villette, et constitué de 1.000 tentes.

ArchiMed et la famille Bettencourt investissent dans le bleu de méthylène

PACA

Téthys Invest, accompagné d'ArchiMed, entrent au capital du laboratoire spécialisé dans la réhabilitation de molécules oubliées.

Paul Molga
— Correspondant à Marseille

Une nouvelle ère s'ouvre pour Provepharm Life Solutions. Après une décennie de prestation de services, puis une autre à ressusciter l'usage médical du bleu de méthylène, le laboratoire marseillais se lance dans la réhabilitation d'autres molécules oubliées. Son président, Michel Feraud, vient d'ouvrir son capital à deux géants de l'investissement dans le domaine de la santé. D'abord, le fonds de la famille Bettencourt, Téthys Invest, qui réinvestit une partie des 500 millions d'euros de dividendes lui revenant du groupe L'Oréal. Enfin, ArchiMed, fondé en 2014 par l'équipe santé monde de 3i, aujourd'hui premier fonds indépendant exclusivement dédié à ce secteur en Europe.

Le paludisme, la malaria, différentes formes d'allergie, mais aussi le traitement de la douleur et le diagnostic du cancer du sein sont les prochaines cibles du laboratoire. *Photo Provepharm*

L'opération se chiffre *« à plusieurs dizaines de millions d'euros »* et permet à plusieurs investisseurs historiques, dont Sofipaca, de réaliser leur mise. Elle laisse les fondateurs, Michel Feraud et son complice Christophe Baralotto, avec plus de 67 % des parts de leur entreprise.

Provepharm Life Solutions a construit un modèle rentable dans le secteur pharmaceutique habituellement gourmand de cash. Avec son bleu de méthylène débarrassé des métaux lourds qui en interdisait les applications thérapeutiques, l'entreprise a réalisé l'an passé, avec 50 personnes, un chiffre d'affaires de 31 millions d'euros. L'Ebitda a atteint 20 millions, déduction faite d'un investissement de 8 millions d'euros en recherche, soit 25 % de son chiffre d'affaires.

« En déclinant le même modèle, nous allons revitaliser d'autres molécules réputées obsolètes ou qui souffrent d'un problème de qualité », projette le patron. Un nouveau principe actif devrait trouver une place dans les blocs opératoires pour visualiser certaines procédures chirurgicales, tester l'étanchéité des sutures ou détecter des fuites.

Nouvelles cibles thérapeutiques

Provepharm Life Solutions compte également élargir les indications thérapeutiques de son bleu protégé par une vingtaine de brevets. Dans ses cibles figurent notamment la mise au point de principes actifs contre le paludisme, la malaria, différentes formes d'allergie, mais aussi le traitement de la douleur et le diagnostic du cancer du sein. *« Après Ricard avec son jaune, c'est au tour du bleu de Marseille de conquérir le monde »*, plaisante Michel Feraud. Le produit est homologué dans plus de 30 pays, où l'entreprise réalise 95 % de son activité. Prochaines étapes : l'Amérique latine et l'Asie. Avec l'appui de ses deux nouveaux partenaires, le laboratoire dispose également de la puissance de feu nécessaire à des acquisitions. ■

Investissement hispano-suisse pour le Laminoir des Landes

NOUVELLE-AQUITAINE

L'usine implantée à Tarnos a été reprise par l'espagnol Añon et le suisse Sipro.

Pierre Etcheleku
— Correspondant à Bayonne

Nouvelle installation sidérurgique bord à quai sur le port de Bayonne, le Laminoir des Landes doit commencer ses opérations dans les jours qui viennent. Deux métallurgistes se sont associés dans cette opération : le groupe galicien Hierros Añon basé à La Corogne (Espagne) pour 60 % du capital de la société Laminoir des Landes et son collègue suisse Sipro Stahl, installé à Geroldswil, près de Zurich pour le reste des parts. L'investissement pour ce site de 7 hectares sur la commune landaise de Tarnos porte sur 60 millions d'euros, incluant un laminoir et des zones de stockage, soit 23.600 mètres carrés construits. Vont être usinées là des tôles épaisses de 8 mm à partir de brames d'acier.

La cadence sera de 100.000 tonnes par an et les laminés marchands serviront de matériau pour les charpentes métalliques. Le marché visé est la fabrication dans le sud du continent, et particulièrement dans les pays ibériques, des pièces pour les tours d'éolienne, les tuyauteries de gaz, le bâtiment ou la construction navale.

Accès direct sur le golfe de Gascogne

La production pourrait être portée à 400.000 ou 500.000 tonnes de tôles d'acier par an. Sur ces mêmes gammes se placent actuellement des industriels turcs, mais également une forte concurrence chinoise : avec un accès maritime direct sur le golfe de Gascogne, l'implantation de ce laminoir signifie pour ses clients des économies substantielles sur les coûts de transport.

Le projet avait été porté dès les années 2000 par l'italien Beltrame. Confronté aux impératifs des banques, puis aux aléas du marché mondial de l'acier, il a tardé à se matérialiser. L'installation presque achevée a été cédée en février 2017 au duo Añon-Sipro Stahl. L'effectif de 40 personnes devrait être porté à une centaine l'année prochaine, l'activité générant 50 postes de travail dans la sous-traitance. En particulier dans la manutention sur le port de Bayonne. *« Déjà dynamisé depuis 1996 par l'Aciérie de l'Atlantique du groupe catalan Celsa, notre trafic (2,3 millions de tonnes en 2017) devrait s'accroître chaque année d'au moins 100.000 à 200.000 tonnes »*, évalue André Garreta, président de la CCI de Bayonne, également gestionnaire du port. ■

La Sibérie donne des ailes à F2A

LA PME À SUIVRE
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Effectif : 160 salariés
Chiffre d'affaires : 24 millions d'euros
Activité : traitement de l'air

Vincent Charbonnier
— Correspondant à Lyon

C'est un chantier hors norme auquel a participé l'équipementier en traitement de l'air, F2A : celui de l'une des plus grandes usines de liquéfaction de gaz naturel au monde, en Sibérie. Dans un environnement hostile, à -50 °C l'hiver, le projet Yamal est revenu à un consortium conduit par le groupe Total. La PME a fourni 3.500 pièces, clapets antiretour, registres, grilles, pour ce chantier, qui a nécessité au préalable des tests en chambre climatique à la résistance au vent et à la neige. La livraison de cette commande s'est étalée sur deux ans et demi. La mobilisation de l'entreprise a été à la mesure de ce contrat de 10 millions d'euros pour cette société, qui réalise un chiffre d'affaires de 24 millions.

Les retombées de ce marché sont à venir. *« Il y a un avant et un après-Yamal »*, note Pierre-Antoine Rouer, qui prévoit un accroissement de la part des exportations, de 15 à 25 % de son chiffre d'affaires. F2A a été retenu pour la fourniture d'équipements de ventilation sur une plate-forme pétrolière au large du Nigeria et pour des pièges à sons pour une ligne de métro dans la ville nouvelle de Lusail, au Qatar.

Structurer la production

F2A est spécialisé dans les matériels de ventilation (gaines textiles en particulier) et de désenfumage pour tunnels, notamment. Il en a installé dans les métros du Caire et d'Alger, et dans le tunnel de la Croix-Rousse. Dans les prochains mois, il interviendra dans le cadre du nouveau réacteur nucléaire construit à Cadarache et dans le métro de Rennes. Pour suivre la cadence, l'équipementier, après avoir ouvert une nouvelle usine de clapets et de registres d'équilibrage (pour réguler les flux d'air) dans l'Orne en 2014, va réorganiser ses activités dans l'Ain.

D'ici à la fin de l'année, F2A va louer un nouveau bâtiment industriel de 4.000 mètres carrés à Dagneux, où travailleront une cinquantaine de personnes. Et restructurer son site de Béligneux, toujours dans l'Ain, qui accueillera cet été son siège social, un atelier et un showroom, soit une cinquantaine de personnes. F2A dispose d'une autre usine en Tunisie. Ce redéploiement s'accompagne de l'arrivée d'un nouveau directeur général, Jean-Philippe Margritta, qui a pour mission de développer les activités européennes de la société qui reste présidée par Pierre-Antoine Rouer, son actionnaire majoritaire. ■

innovateurs

Event Bots crée Hope, le robot compagnon des enfants malades

DR

LA TECHNOLOGIE
EVENT BOTS

Date de création : 2016
PDG : Guillaume de La Rue
Effectif : 7 personnes
Secteur : robotique

Jacques Henno
@jhennoparis

Pas de reconnaissance vocale, mais une tablette tactile et des capteurs sur les mains qui permettent d'interagir avec le robot en touchant son écran ou ses mains. Seuls neuf moteurs animent l'androïde contre jusqu'à plusieurs dizaines sur les modèles les plus sophistiqués. Résultat : les robots proposés par la start-up rouennaise Event Bots sont beaucoup moins onéreux que ceux de ses concurrents qui opèrent sur le marché de l'entreprise : Pepper, imaginé par le français Aldebaran, racheté par le japonais SoftBank Robotics, Leenby, conçu par un autre français, Cybedroïd… *« Nous sommes de deux à trois fois moins chers »*, affirme Guillaume de La Rue, PDG et cofondateur, avec Steve Géandier, d'Event Bots.

L'entreprise a ainsi pu proposer une machine à un prix particulièrement compétitif de 16.000 euros, payés par des mécènes, à l'association Vie et Espoir, qui cherchait un robot compagnon pour des enfants malades du CHU de Rouen. L'appareil, dénommé « Hope », était en test depuis le 30 janvier 2018. *« Ce robot très coloré et très ludique permet aux enfants de vivre les soins de façon beaucoup plus détendue »*, constate Laura Roussel, infirmière-puéricultrice et référente de Hope au service d'hémato-immuno-oncologie pédiatrique du CHU de Rouen. *« L'expérience a été concluante : un deuxième robot nous a été commandé et nous avons été approchés par des hôpitaux britanniques »*, ajoute Guillaume de La Rue.

Levée de fonds en cours

L'entreprise vient de s'ouvrir ainsi un nouveau marché, même si sa priorité demeure les robots d'accueil dans le secteur bancaire, où elle compte le Crédit Agricole Normandie-Seine parmi ses clients, ou dans la grande distribution. Pour financer la poursuite de son développement, elle a lancé une deuxième levée de fonds de 500.000 euros. En mai 2016, sa première enveloppe de 30.000 euros lui avait été apportée par Robot Capital. ■

Eolane et Cartesiam lancent le Shazam de la maintenance prédictive

Joel Rubino

LE PARTENARIAT
EOLANE

Date de création : 1975
Président du directoire : Christophe Malrin
Chiffre d'affaires : 360 millions d'euros en 2017
Effectif : 3.200 personnes
Secteur : électronique

Emmanuel Guimard
— Correspondant à Nantes

Sentir les vibrations de la machine pour mieux en percevoir les dysfonctionnements et anticiper sa maintenance. C'est la mission de Bob Assistant, conçu par le groupe électronique Eolane, à Angers, avec l'éditeur de logiciels Cartesiam, à Toulon, pour l'intelligence artificielle embarquée. Ils présentent leur technologie comme le « Shazam des vibrations », en référence à la célèbre application qui reconnaît le titre et l'auteur d'une chanson. *« Bob est plus qu'un capteur, c'est un assistant de maintenance prédictive »*, souligne Jérôme Colin, directeur de l'innovation et des partenariats chez Eolane. Ce boîtier (photo) de 7,5 centimètres sur 5, qui se colle sur la machine, intègre des capteurs de vibration et de température qui, via des algorithmes de « machine learning » embarqués, lui permettent de comprendre son environnement de façon autonome. Après une phase d'apprentissage de la machine à surveiller, il devient capable de reconnaître la signature des vibrations et de diagnostiquer tout problème. Bob Assistant envoie ses rapports à intervalles réguliers et des alertes en cas d'anomalie.

Tests chez EDF et Veolia

Ces informations passent par le réseau bas débit LoRa pour aboutir sur une console de supervision, une plate-forme IoT ou le smartphone de l'opérateur. Il a été testé par EDF sur les moteurs de la centrale thermique d'Ajaccio, par Veolia sur des broyeuses et des mélangeurs de cuve ou par SJD Décolletage. *« L'idée est de rendre l'application la plus universelle possible sur des moteurs, pompes, lignes de production, groupes électrogènes ou systèmes de refroidissement »*, détaille-t-il. Fabriqué par Eolane à Montceau-les-Mines, Bob Assistant sera prochainement commercialisé par abonnement. L'étape suivante pourrait être la reconnaissance de la cause d'une vibration. ■